

Complément au cours sur la technique :
Heidegger et la question de la technique.
Notions concernées : technique, liberté, art, religion.

La technique comme dévoilement du réel.

Le dévoilement qui régit la technique moderne est une mise à disposition par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse comme telle être extraite et accumulée. Mais ne peut-on pas en dire autant du vieux moulin à vent ? Non : ses ailes tournent bien au vent et sont livrées directement à son souffle. Mais si le moulin à vent met à notre disposition l'énergie de l'air en mouvement, ce n'est pas pour l'accumuler.

Une région, au contraire, est assignée sur commande à l'extraction de charbon et de minerais. L'écorce terrestre se dévoile aujourd'hui comme bassin houiller, le sol comme entrepôt de minerais. Tout autre apparaît le champ que le paysan cultivait autrefois, alors que cultiver signifiait encore : entourer de haies et entourer de soins. Le travail du paysan ne commande pas la terre cultivable. Quand il sème le grain, il confie la semence aux forces de croissance et il veille à ce qu'elle prospère. Dans l'intervalle, la culture des champs, elle aussi, a été prise dans le mouvement aspirant d'un mode de culture d'un autre genre, qui commande la nature. **Il la commande au sens de la mise à disposition.** L'agriculture est aujourd'hui une industrie d'alimentation motorisée. L'air est commandé pour la fourniture d'azote, le sol pour celle de minerais, le minerai, par exemple pour celle de l'uranium, celui-ci pour celle de l'énergie atomique, laquelle peut être libérée pour des fins de destruction ou pour une utilisation pacifique. [...]

La centrale électrique est mise en place dans le Rhin. Elle lui commande de livrer sa pression hydraulique, qui commande à leur tour aux turbines de tourner. Ce mouvement fait tourner la machine dont le mécanisme produit le courant électrique, pour lequel la centrale régionale et son réseau sont commandés à des fins de transmission. Dans le domaine de ces conséquences s'enchaînant l'une l'autre à partir de la mise en place de l'énergie électrique, le fleuve du Rhin apparaît, lui aussi, comme quelque chose de commandé. La centrale n'est pas construite dans le courant du Rhin comme le vieux pont de bois qui depuis des siècles unit une rive à l'autre. C'est bien plutôt le fleuve qui est muré dans la centrale. Ce qu'il est aujourd'hui comme fleuve, il l'est de par l'essence de la centrale. [...]

Le dévoilement qui régit complètement la technique moderne a le caractère d'un commandement au sens d'une mise à disposition. [...] Ce qui est ainsi commandé a sa propre position. Cette position nous l'appelons **le fonds disponible pour être exploité.** Il ne caractérise rien de moins que la manière dont est présent tout ce qui est atteint par le dévoilement qui met à disposition.

Martin Heidegger (1889-1976), *Essais et conférences*, « La question de la technique ».

L'essence de la technique menace le dévoilement, elle menace de la possibilité que tout dévoilement se limite à la mise à disposition et que tout se présente uniquement sur le mode du fond disponible.

Martin Heidegger (1889-1976), *Essais et conférences*, « La question de la technique ».

L'homme suit son chemin à l'extrême bord du précipice, il va vers le point où lui-même ne doit plus être pris que comme fond disponible.

Martin Heidegger (1889-1976), *Essais et conférences*, « La question de la technique ».

Le travail des champs n'est désormais qu'une industrie agro-alimentaire motorisée, le même dévoilement du réel que la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et dans des camps d'extermination.

Martin Heidegger (1889-1976), *Conférences de Brême*, « Le Dispositif ».

A cette époque du monde marquée par la domination de la technique, **l'homme est, du fait même de son déploiement, astreint à s'engager dans cette essence de la technique, dans la mise à disposition et à se soumettre à son commandement. L'homme est à sa manière pièce de ce fond disponible.** Au sein de ce commandement du fond disponible, l'homme est interchangeable. Le penser comme pièce du fond disponible, c'est donc toujours présupposer qu'il puisse devenir, en sa fonction même, l'agent permanent de ce commandement, le fonctionnaire. [...] Hommes et femmes doivent se soumettre à un emploi. Ils sont ainsi commandés, concernés par un poste qui dispose d'eux, c'est-à-dire qui les requiert. L'un dispose l'autre. Il le mobilise et en dispose. Il exige de lui qu'il l'informe et lui rende des comptes. Il le sollicite.

Martin Heidegger (1889-1976), *Conférences de Brême*, « Le Dispositif ».

I. Présentation.

La technique contient une autre forme de danger. Ce danger, c'est de **modifier gravement le rapport de l'homme au réel.** C'est le philosophe allemand du 20^{ème} siècle, Martin Heidegger, qui a écrit de nombreux textes sur cette question : il veut montrer que pour penser le danger de la technique contemporaine, il faut cesser d'être obnubilé par les objets techniques, comme les outils et les machines.

Il montre que **la technique n'est pas seulement faite d'objets techniques**, ou de savoir-faire techniques, **elle est d'abord une certaine manière que l'homme a de se tenir dans le monde, de se rapporter à tout ce qui l'entoure, de se représenter le réel, de considérer les choses, de les dévoiler.**

On considère de nos jours le réel comme un stock d'énergie exploitable, comme un fond disponible que l'on peut commander à tout instant, qui est à notre service. Par exemple : j'appuie sur un bouton, la lumière s'allume, je tourne un robinet, l'eau coule, je tourne une clé, la voiture démarre, j'appuie sur la pédale, elle accélère. C'est un rapport au réel très différent de ce qui se passait quand il fallait aller chercher l'eau au puit par exemple. Cette manière de considérer le réel, elle découle de l'attitude technique face à la nature, qui consiste à vouloir en être comme le maître et le possesseur. C'est une attitude agressive qui consiste à **imposer au réel ce qu'il doit être, à passer commande du réel, à le manipuler à notre guise, à le mettre à disposition.** L'essence de la technique, c'est cela, la mise à disposition du réel. En allemand, *Die Gestellung*.

Heidegger veut montrer que ce n'est qu'une manière de considérer le réel parmi d'autres, et que **le danger est que les autres manières de considérer le réel, par exemple l'art, la philosophie, la religion, disparaissent définitivement. L'autre danger, c'est que l'homme, puisqu'il est lui-même une partie du réel, en vienne à se considérer lui-même comme un stock d'énergie, un fond disponible et exploitable,** car alors il deviendrait une chose

exploitée par la technique, son humanité risquerait de disparaître. **Le danger de la technique est une fois de plus une déshumanisation.**

II. Lecture du texte de *La question de la technique.*

Cf. le texte de Heidegger dans lequel il prend des exemples pour montrer ce qu'est la technique moderne en tant que mode de dévoilement du réel, en quoi elle se différencie de la technique ancienne.

La première phrase définit la manière de considérer le réel qui est le propre de la technique moderne. Heidegger appelle cela **une manière de dévoiler le réel, ce veut dire une manière d'accéder au réel, une manière de se le représenter.**

Descartes disait que l'homme devait devenir comme maître et possesseur de la nature. Ça implique **le mode de dévoilement du réel qui consiste à le mettre à disposition. Mis à disposition, ce veut dire qu'on dispose du réel selon notre volonté, il est là pour nous, disponible, et il suffit de passer commande pour qu'il s'exécute.** Cf., les exemples que j'ai donné tout à l'heure : on appuie sur un bouton et la lumière s'allume.

On met donc le réel à disposition, pour pouvoir accumuler et exploiter son énergie sur commande. Dans le cas de la lumière que j'allume, l'électricité a été accumulée et stockée, elle est disponible pour le moment où j'allume la lumière.

L'objection, ça consisterait à dire que ça n'a rien de nouveau, et que c'est le propre de toute technique à toutes les époques. Par exemple, le moulin à vent, c'est un dispositif technique. On pourrait croire que le moulin à vent considère le vent comme un fond disponible, quelque chose dont on pourrait passer commande. Heidegger montre que ce n'est pas le cas : le moulin à vent ne commande pas le vent, il s'en remet à lui et il le laisse être ce qu'il est : si le vent souffle, le moulin tourne et on fait de la farine avec du blé, mais si le vent ne souffle pas, et bien le moulin ne tourne pas. Ici, l'homme ne commande pas la nature, il n'en fait pas un stock d'énergie disponible dont il pourrait passer commande : l'énergie du vent est utilisée quand elle est là, mais l'énergie du vent n'est pas accumulée, elle n'est pas stockée, donc elle n'est pas commandée, elle n'est pas disponible pour un usage d'énergie ultérieur où il suffirait de tourner sur un bouton pour que le moulin fonctionne et qu'on fasse de la farine.

Le vent, on ne le commande pas avec un bouton, il reste ce qu'il est.

Par contre, **avec la technique moderne, le rapport au réel change** : on commande à une région d'être un stock disponible de charbon et de minerais qu'on peut extraire pour nos besoins. Ça devient bien ce fond disponible et exploitable à tout instant.

Heidegger prend un autre exemple : celui de l'agriculture. L'agriculture est une technique qui remonte à la préhistoire, et l'homme y a toujours utilisé des objets techniques, des outils. Pourtant, là aussi on peut voir la modification de notre rapport au réel, dans le passage de l'agriculture traditionnelle à l'agriculture moderne.

Pour l'ancien paysan, il y va du même rapport au réel que pour le moulin à vent. Le paysan cultive son champ, il l'entoure de soin, mais il n'en fait pas un fond, un stock d'énergie disponible pour une commande. Il sème les graines, et ensuite il s'en remet à la nature. Il

laisse faire la nature sans rien lui commander. Il espère qu'il pleuvra suffisamment et il espère que la terre est fertile, mais il ne commande pas.

Pour l'agriculture moderne, tout est différent : l'agriculture motorisée ne laisse pas faire la nature, elle la commande : par exemple, on ne laisse pas la pluie naturelle arroser les champs, on installe un arrosage automatique, on ne laisse pas la terre faire pousser d'elle-même des plantes, on agit sur la terre avec des engrais, pour la fertiliser artificiellement. On ne laisse pas non plus les plantes se défendre contre les maladies, mais on projette sur elles des produits chimiques pour qu'elles résistent et soient conservées plus longtemps. Et aujourd'hui, avec les OGM, on agit directement sur le code génétique des plantes pour qu'elles produisent plus rapidement, sous n'importe quel climat, et des fruits plus gros ou plus résistants.

On retrouve bien le rapport au réel de la technique moderne : l'agriculture ne laisse plus faire la nature, elle la met à disposition comme un fond, un stock exploitable de force naturelle qu'elle peut faire agir sur commande : ce n'est plus la nature elle-même qui fait pousser des plantes dans un champ, c'est nous qui commandons tout le processus.

Heidegger montre la conséquence : **c'est que le réel n'est plus considéré qu'en tant que stock d'énergie, qu'en tant que fond disponible, et qu'on est plus capable de le voir autrement** : l'air n'est plus vu que comme source d'azote, la terre comme stock de minerai, etc.

L'ultime exemple qui le montre, c'est celui d'un fleuve, le Rhin. L'homme contemporain ne voit plus le fleuve comme avant. La technique ancienne laissait le fleuve être ce qu'il est. Heidegger parle du pont que l'on place pour pouvoir traverser le fleuve : ici, grâce à la technique, l'homme s'adapte au fleuve pour pouvoir traverser, mais il n'exploite pas le fleuve. L'homme ne commande pas le cours du fleuve. Avec la technique moderne, on installe une centrale électrique sur le Rhin. Du coup, la réalité qu'est le Rhin se dévoile différemment : elle devient un fond disponible, un stock d'énergie dont on passe commande : le Rhin fournit sur commande une pression hydraulique aux turbines de la centrale, à partir desquels on produit un courant électrique, qu'on stocke, qu'on met en réserve pour pouvoir s'en servir sur commande. Je reprends mon exemple de la lumière : l'énergie électrique fournie par le Rhin, je n'ai qu'à passer commande quand j'en ai envie en appuyant sur un bouton, et elle est convertie en lumière. Le Rhin n'est donc plus considéré que comme ce stock exploitable, et rien d'autre.

D'où la conclusion de Heidegger : **l'essence de la technique moderne, c'est un dévoilement du réel qui est un commandement, une commande qu'on passe, qui consiste à mettre le réel à disposition. Alors, le réel est dévoilé comme un fond disponible pour être exploité. Pour l'homme contemporain, tout ce qui est présent l'est sur ce mode, et il devient incapable de voir le réel autrement que sur ce mode.**

De nos jours, **c'est la totalité du réel qui est dévoilé sur ce mode et tout est connecté. La technique est une mise à disposition du réel comme fond disponible, mais elle produit un enchaînement, un engrenage, une connexion de toutes les réalités au sein d'un système global, d'un réseau, d'une immense machinerie.**

Par exemple, la technique met à disposition le sol sous forme de charbon, le charbon est mis à disposition pour livrer de la chaleur, la chaleur est mise à disposition pour fournir de la

vapeur, elle fournit une pression qui actionne l'engrenage par laquelle une usine est mise en activité, cette usine est mise à disposition pour faire fonctionner des machines, machines qui sont mises à disposition pour produire des outils, et ces outils et ces machines sont mise à disposition pour être utilisées par des mineurs pour extraire du charbon, et le charbon relance le cycle. Cela forme **un cercle fermé. Tous les éléments du réel sont exploités et connectés les uns les autres dans ce réseau, ce système qu'est devenu le réel. Ca ressemble à un immense mécanisme dont chaque élément de la réalité n'est plus qu'un rouage parmi d'autres. La réalité du monde technique contemporain, c'est cette immense machinerie.** Tout devient un rouage, une pièce du grand mécanisme qu'est notre monde. Toute chose, aujourd'hui, n'est plus qu'une pièce de ce fond de réserve disponible pour l'exploitation.

Toutes les choses sont aujourd'hui des pièces de la grande machinerie qu'est le monde, et comme toutes les pièces d'un mécanisme, elles doivent pouvoir être changées quand elles sont défectueuses. Du coup, **tout le réel se trouve uniformisé par la technique. Toutes les choses deviennent des pièces de rechange**, donc elles sont identiques, uniformes, pour pouvoir être remplacée, c'est-à-dire usées et consommées. Le monde technique est une immense machinerie, et comme toute machine, il consomme une matière première. Ici, tout devient un rouage, une pièce de cette machinerie, donc toute chose est usée, consommée et remplacée au sein de cette machinerie. **Le rapport de l'homme au réel, en le mettant à disposition comme un fond disponible, devient donc une consommation effrénée du réel, une usure permanente du réel.** Auparavant, quand on construisait un palais, un temple, une cathédrale, une maison, un meuble, des armes, cela avait vocation à durer des siècles, cela appartenait à une tradition familiale et communautaire : aujourd'hui, les choses ont vocation à être usées, consommées, détruites et remplacées de plus en plus vite : tous les outils, mais aussi les machines, les logements, les immeubles qu'on détruit en permanence pour en construire de nouveaux. Dans mille ans, les pyramides et le Parthénon seront sans doute toujours là, mais de notre civilisation, il ne restera rien, si ce n'est nos déchets nucléaires.

III. Le danger.

Voilà ce qu'est le dévoilement du réel propre à la technique moderne. Maintenant, en quoi y a-t-il danger ? Après tout, la mise à disposition du réel comme un fond disponible, ca peut être comme le pense Descartes, quelque chose d'humaniste qui peut nous permettre de faciliter notre vie.

Aux yeux de Heidegger, cette manière de considérer le réel pose plusieurs problèmes.

1. D'abord, le problème est que **ce mode de dévoilement du réel a tendance aujourd'hui à menacer tous les autres modes de dévoilement.** Il est possible que bientôt, l'homme devienne incapable de regarder le monde comme autre chose que comme un stock d'énergie à exploiter.

Or, les hommes n'ont pas toujours considéré le réel de cette façon : par exemple, quand les Grecs construisent un temple en l'honneur d'un dieu, il s'agit pour eux de faire venir le dieu dans notre monde, pour le vénérer comme quelque chose de sacré. Ici, les hommes laissent le réel, ils ne cherchent pas à le commander.

De même, quand des chrétiens construisent une cathédrale, il ne s'agit pas de la mettre à disposition pour l'exploiter, il s'agit de rendre grâce au Créateur, et de dévoiler le réel comme

la création de Dieu, une création qu'il faut célébrer car elle exprime la sagesse infini de Dieu. C'est là un rapport au réel qui n'a rien à voir avec celui de la technique moderne.

Il faut penser aussi à l'art. Lorsque l'artiste regarde la réalité, il ne la dévoile pas comme un fond disponible à exploiter, il ne la commande pas : le peintre célèbre le réel sur la toile, il laisse les choses devant lui être ce qu'elles sont. Quand Cézanne peint la montagne sainte Victoire, il nous la fait apparaître sous les yeux, il nous révèle sa beauté, mais il ne la commande pas.

Des manières des considérer les réel, il y en a donc beaucoup, et le risque est qu'elles soient toutes écrasées par le dévoilement technique du réel. **La technique risque de devenir notre seule manière d'accéder au réel.**

2. Ensuite, le risque pour l'homme est d'être trompé par la technique, de se laisser dominer par elle. S'il oublie qu'il y a d'autre manière de se rapporter au monde comme l'art, comme la religion, alors l'homme oublie que la technique est un mode de dévoilement, il se met à croire que le réel est en soi, et de toute éternité un fond exploitable, et qu'il n'a jamais été rien d'autre, et qu'il ne peut pas être autre chose. **Si l'homme tombe dans ce piège de la technique, alors il sera l'esclave de la technique, il ne pourra plus s'en libérer, il ne pourra plus jamais voir le réel autrement que comme exploitable.** Aux yeux de Heidegger, ce serait un appauvrissement considérable de l'essence de l'homme, **l'homme ne serait plus tout à fait un homme.** Cf. cours extrait sur le danger.

3. Enfin, et c'est le danger le plus grave, c'est **que l'homme lui-même soit pris dans le tourbillon de la mise en demeure du réel comme fond disponible, soit pris dans le cercle de l'usure et de la consommation.** L'homme, lui aussi, est quelque chose de réel. Donc, si le réel, pour lui ca devient uniquement un fond de réserve exploitable, alors **le risque est que l'homme lui-même deviennent un fond disponible que l'on commande, qu'on use et qu'on consomme comme on veut.** Ca veut dire que **l'homme serait réduit à être une matière première qu'on use, qu'on consomme, qui est disponible, dont on passe commande.** Cf. citation.

C'est plus qu'un danger pour l'avenir car en réalité ce danger il a déjà eu lieu.

Heidegger pense aux camps d'extermination. Ces camps sont une mise en œuvre de la technique, et c'est l'essence de la technique qui les a rendus possible. Qu'est-ce qu'un camp d'extermination ? C'est une usine de mort, c'est-à-dire une usine à fabriquer des morts, à fabriquer des cadavres en masse. La matière première de ces usines, ce sont les hommes, qui sont traités comme des pièces en stock d'un fond disponible, et ce fond, on le stocke dans des chambre à gaz, on lui commande de devenir cadavre en appuyant sur un bouton qui lâche le zyklon B. Ensuite, les cadavres sont mis à disposition pour fournir sur commande de la peau qui permet de faire des abat-jour, et de la graisse qui permet de faire des savons, ou alors on récupère les dents pour faire de l'émaille, et on récupère aussi les cheveux des femmes pour fabriquer des pantoufles. Ici, le rapport au réel qu'est l'homme, c'est très exactement celui de la technique et dont on parle depuis tout à l'heure : une mise à disposition du réel comme fond exploitable sur commande, qu'on use, consomme et détruit.

Heidegger dit que la seconde guerre mondiale n'a absolument rien résolu : les nazis ont été vaincus, les camps d'exterminations ont été fermés, et c'est très bien, mais en réalité ce qui a rendu possible cette horreur, à savoir l'essence de la technique moderne, n'a pas été

surmontée, elle est toujours là, et c'est toujours elle qui détermine la manière dont on dévoile le réel. Le danger est toujours là. Comme le dit Heidegger, **le dévoilement du réel qui est à l'œuvre dans nos industrie agro-alimentaire est le même que la fabrication de cadavres dans les camps d'extermination : on met le réel à disposition comme un fond à exploiter et à commander. C'est la même technique qui est à l'œuvre.**

Elle était déjà à l'œuvre dans le nazisme et le fascisme. On y considère l'homme comme une masse uniformisée qui est un fond disponible pour être commandé.

La technique moderne, avec ses inventions, notamment les moyens de communication, a rendu possible **la massification de l'humanité**. Elle a permis de créer les masses. Auparavant, les individus étaient dispersés sur le territoire et avaient peu de rapport entre eux. Avec le développement des moyens de communication, tout un pays peu maintenant être mobilisé très rapidement. C'est la grande nouveauté du **20^{ème} siècle qui est le siècle des masses.**

Dans les systèmes nazis et fascistes, la technique fait des hommes **une masse belliqueuse, un fond disponible pour être mobilisé, la matière première pour la guerre totale**. La seconde guerre mondiale a permis à l'Amérique capitaliste et à la Russie communiste d'écraser le nazisme et le fascisme, mais Heidegger montre que l'essence de la technique est toujours là.

A l'ouest, **dans le système capitaliste, la technique réduit l'homme à la masse consumériste, la masse indifférenciée des salariés qui travaillent dans les entreprises des capitalistes, qui est une matière première usée et consommée dans un cycle sans fin**, qui est celui de la croissance, puisque les sociétés capitalistes visent toujours plus de production, toujours plus de consommation, non parce qu'on aurait un besoin précis, mais juste pour faire tourner la machine économique. **A l'est, dans le système communiste, la technique réduit l'homme à la masse révolutionnaire, qui est une matière première disponible être envoyée dans les usines ou bien les champs**, d'après les décisions du parti communiste, pour révolutionner la société en permanence, **une matière première usée et consommée dans les camps de travail collectif.**

Marx avait vu quelque chose de cette exploitation de l'homme comme un fond disponible d'énergie à exploiter : il disait que dans le système capitaliste, la technique réduit l'homme à n'être plus qu'une force de travail, un rouage de la machine. Du point de vue de Heidegger, c'est très juste, mais ca ne vient pas du capitalisme, on le retrouve aussi dans une société communiste. Le danger vient de l'essence de la technique moderne en tant que telle.

Aux yeux de Heidegger, le réel dans son entier devient une immense machinerie et toutes les choses deviennent ses rouages, elles sont prises dans son mécanisme, elles sont des pièces de rechanges identiques, uniformes, remplaçables, interchangeables. **L'homme n'échappe pas à cet empire de la technique.** Cf. dernier extrait.

Les masses de travailleurs dans nos sociétés contemporaines sont elles aussi un stock d'énergie exploitable, elles sont un fond disponible de pièces de rechange pour la machinerie qu'est le monde technique. Chaque salarié est pris malgré lui dans le système et commandé par lui, il devient un fonctionnaire de la technique. Il est assigné par son travail à une tâche précise, par exemple au sein d'une entreprise, et sa tâche est un des rouages de la machinerie globale. Il n'a pas le choix, il doit travailler pour elle, il doit sur commande fournir son

énergie, exactement comme le Rhin fournit son énergie à la centrale électrique. Il n'est plus qu'une pièce du grand mécanisme qu'est la société technique, et comme tel, il est uniformisé, il est parfaitement interchangeable avec les autres salariés, et quand il n'a plus d'énergie à fournir, on le remplace par un autre pour accomplir la même tâche. Heidegger veut dire que dans les sociétés contemporaines, l'homme est réduit à cela, être une pièce interchangeable d'un fond disponible au service de la machinerie, et rien d'autre.

(Pensez à France Telecom. L'objectif est la croissance des profits de l'entreprise. Pour faire tourner cette machine qu'est l'entreprise France Telecom, il faut user une matière première qu'est l'homme. On a mis en place un plan de management, de gestion de la ressource humaine pour que les travailleurs qui ne sont pas bons démissionnent d'eux-mêmes, comme une matière première usagée dont il faut se débarrasser. Des « cadres nettoyeurs » ont été mis en place avec cette mission de faire craquer les gens. Le résultat : une multitude de suicides chez les employés. On voit bien là comment l'homme est traité : un fond disponible, exploitable. C'est cela, l'essence de la technique moderne. Un très bon film, *La question humaine*, reprend cette idée.)

Ca produit **une uniformisation de la société**, du point de vue du travail, l'uniformisation des salariés dans leur travail, qui est codifié à l'extrême, à cause de la division technique du travail qu'on avait étudiée. Pensez par exemple à ce qu'on voit si on visite un immeuble de bureaux : des centaines de personnes devant un bureau identique, un téléphone identique, un ordinateur identique, pour se livrer à une activité identique.

Mais ça renvoie aussi pour Heidegger à l'uniformisation des hommes du point de vue de la consommation : **on uniformise leur désirs, leurs goûts, grâce à la publicité, à la télévision en général, parce qu'en tant que consommateurs, les hommes sont un fond disponible et commandé pour l'achat des produits qui font tourner la machinerie et qui font qu'on doit en produire toujours de nouveaux.** Les désirs des consommateurs, c'est aussi une énergie dont on passe commande en lançant une campagne de publicité. Donc ce n'est pas seulement comme travailleur, mais aussi comme consommateur que l'homme est réduit au fond disponible.

Les hommes eux-mêmes viennent à considérer leur propre vie sur le mode du fond disponible à exploiter. Par exemple, l'homme considère sa vie comme une carrière à gérer pour en tirer un maximum d'argent, ou bien il considère son temps, par exemple sa semaine, comme un temps à exploiter au maximum en mettant le plus possible d'activités, et en ne laissant jamais de temps libre où il pourrait simplement ne rien faire, et commencer à se poser une question philosophique, et commencer à penser vraiment.

Et dans ce monde technique, quand les hommes ne sont plus exploités à la manière du stock d'énergie, quand ils ne produisent plus, comme les chômeurs, ou bien comme les retraités, ils sont mis à l'écart de la société. Du coup, ça rejoint notre conclusion à propos du travail. Si on veut que l'homme ne se réduise pas à une pièce de rechange dans un stock d'énergie à exploiter, il faut que l'homme soit considéré comme autre chose que comme un producteur, il faut faire de la place dans les vies des hommes pour d'autres activités que le travail. Mais il faut aussi qu'il soit considéré comme autre chose qu'un consommateur lambda qui fait tourner la société par sa consommation.

Pour Heidegger, **le défi pour l'homme contemporain est de réussir à s'arracher autant que possible au cercle fermé de la production et de la consommation, réussir à ne pas se réduire à de l'exploitable, sinon il ne serait plus homme.** La dignité de l'homme, c'est qu'il

est toujours plus qu'un simple stock d'énergie à exploiter et cette dignité doit être préservée à tout prix contre la technique moderne.

Pour cela, **Heidegger pense qu'il faut que l'on arrive à changer la manière dont on considère le réel. Cesser de tout aborder de manière technique comme un fond exploitable.** Ca passe d'abord pas le rétablissement en leur pleine dignité des autres manières de dévoiler le réel, c'est-à-dire l'art, la religion et la philosophie. Ces activités proprement humaines peuvent sauver ce qu'il y a d'humain en l'homme contre le danger de la technique moderne.

Ce qui la caractérise, c'est qu'on se rapporte au réel pour le commander et l'exploiter. Du coup, **pour se sauver du danger, il nous faut réapprendre à ne pas exploiter le réel, à le laisser être comme il est.** Cette attitude qui doit être la nôtre, Heidegger l'appelle la **sérénité**.

En allemand, c'est *Gelassenheit*, où il faut entendre le *lassen*, le faire de laisser, c'est-à-dire laisser être les choses et les hommes comme ils sont. **Ce rapport au monde, qu'on pourrait aussi appeler le respect, puisque respecter, c'est laisser-être, c'est justement celui qu'on trouve dans l'art, dans la religion, dans la philosophie.**

Ici, l'homme dévoile le réel en le laissant être, en le respectant, que ce soit en le reproduisant sur un tableau, en célébrant le Créateur, ou bien en philosophant, il ne commande pas le réel et ne l'exploite pas. **Art, religion, philosophie, ce sont les activités inutiles, qui nous permettent d'échapper à la dictature universelle de l'utilité que fait peser sur nous la technique, qui fait que tout doit être utile, comme l'homme lui-même doit se rendre utile par son travail, doit occuper son temps utilement.** Art, religion et philosophie sont des possibilités de résistance à la technique. Voilà des dimensions de la vie humaine, art, religion, philosophie, où l'homme cesse d'être un producteur et un consommateur, et c'est là qu'il doit pouvoir préserver son humanité, sa dignité, comme irréductible à tout fond disponible pour une exploitation. C'est là qu'il n'est plus exploitable, c'est là qu'il préserve sa singularité, c'est là qu'il doit trouver l'essentiel de sa vie, pour échapper à la machinerie, pour ne plus en être un rouage interchangeable, et pour échapper à son uniformisation.